



Langues et Média au Maroc dans la première décennie du XXIème siècle : la montée irrésistible de la dârija ?

Catherine Miller

► To cite this version:

Catherine Miller. Langues et Média au Maroc dans la première décennie du XXIème siècle : la montée irrésistible de la dârija ?. 2010. halshs-00599160

HAL Id: halshs-00599160

<https://shs.hal.science/halshs-00599160>

Preprint submitted on 8 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Langues et Média au Maroc dans la première décennie du XXIème siècle : la montée irrésistible de la dârija ?

Catherine Miller, CNRS- Centre Jacques Berque, Rabat

NOUVEAUX MEDIAS- NOUVEAUX USAGES

En Janvier 2010, le feuilleton mexicain, doublé en arabe marocain (dârija), Ayna Abi, diffusé par TV2M se classait en tête de l'audimat télévisuelle avec une audience de 5,6 millions de téléspectateurs. Le doublage de séries télévisuelles en arabe marocain est une nouveauté au Maroc, initié par TV2M en Mai 2009 avec le premier feuilleton mexicain, Ana. Jusqu'ici les feuilletons étrangers, tout comme les films et les dessins animés étaient soit doublés en arabe standard (désormais AS) ou en français. Les feuilletons arabes (égyptiens, syriens, libanais, etc.) n'étaient pas doublés et les feuilletons turcs étaient diffusés soit en AS, soit doublé en syro-libanais.

La sortie du premier feuilleton mexicain doublé en dârija a provoqué un vaste débat médiatique (Miller 2010) qui montrait que la transposition de séries ou de films en arabe marocain n'était pas (encore ?) perçue comme un phénomène allant de soi, en particulier dans certains milieux intellectuels ou politiques défendant la place de l'arabe standard au Maroc. Pourtant l'arabe marocain est depuis longtemps utilisé dans les films ou les feuilletons marocains, sans que cela ne soulève des polémiques médiatiques sur le principe, sauf dans les cas où le niveau de langue est jugé particulièrement vulgaire (comme dans le cas du film Casanegra en 2009 qui a, lui aussi, connu un succès populaire impressionnant et a fait l'objet d'un vaste débat médiatique). De même les séries turques doublées en syro-libanais sont très bien acceptées, ce qui a vraisemblablement contribué à la décision de TV2M de proposer des séries étrangères en dârija (sur le thème puisque les Syriens le font, pourquoi pas nous ? le public se reconnaîtra mieux dans le dârija).

Le succès de Ayna Abi indique que la direction de TV2M ne s'est pas trompé et que le public marocain se reconnaît dans les productions en dârija, que celles-ci soient des productions locales ou des productions importées (il faut cependant souligner que le succès de Ayna Abi ne repose pas uniquement sur l'emploi du dialectal mais aussi sur les ingrédients du scénario en particulier sur le personnage du petit garçon élevé par sa mère et qui attend son père. C'est la voix de Jorito, doublé par deux jeunes garçons marocains qui est devenu le symbole de ce téléfilm au Maroc).

Le doublage des séries télévisuelles s'inscrit dans une dynamique très forte d'expansion de l'arabe marocain dans les médias, depuis un peu moins d'une décennie et marque une étape supplémentaire dans la voie pour la reconnaissance du dârija comme une langue à part entière. Les processus de traduction, à l'oral et encore plus à l'écrit, ont toujours joué un rôle extrêmement important dans les processus de constitution/autonomisation des langues vernaculaires (Anderson 1991, Haeri et Miller 2008). L'expansion fonctionnelle de l'arabe marocain a été considérablement favorisée par l'ouverture et la recomposition du champ audio-visuelle marocain depuis les années 2005 avec le développement de nombreuses radios privées et le poids croissant des annonceurs publicitaires dans les médias. Sans être directement initiée par l'état (dont les positionnements des différents acteurs restent pour le moins ambiguës), l'expansion de l'arabe marocain dans les médias est néanmoins tolérée et marque une rupture importante avec plusieurs décennies de déni des langues « vernaculaires » marocaines, qu'il s'agisse des parlers amazigh ou arabes dialectales.

L'une des principales caractéristiques des changements linguistiques intervenus au Maroc dans le domaine audio-visuel, y compris dans les chaînes publiques, me semble être le reflux d'usages trop « formels » calqués sur l'usage écrit monolingue (AS ou français) et le rapprochement avec un usage oral plus proche des pratiques quotidiennes. Ce rapprochement avec l'usage oral se traduit par deux phénomènes complémentaires. Sous le terme « dârija » où arabe marocain on voit apparaître à la radio à la fois des registres « relâchés », « informels » qui auraient été considérés comme inappropriés, voir vulgaires il y a encore quelques années mais également se populariser des registres plus « savants », « éduqués » (équivalent aux registres Educated Spoken Arabic du Moyen Orient ou Arabe médian). Ceci implique la prépondérance de plus en plus marquée de discours « mixtes » mêlant plusieurs langues ou niveaux de langue et brouillant un peu plus les frontières linguistiques. Les locuteurs mixent avec de plus en plus d'aisance arabe standard (AS) et arabe marocain (AM), comme ils mixent également avec le français, éventuellement l'anglais (et arabe-amazigh dans le cas de la chaîne amazigh, comme l'avait déjà souligné A.R. Youssi en 1990). L'éventail des usages linguistiques radiophoniques s'est donc considérablement élargi dans un temps relativement court et transforme de fait la hiérarchie traditionnelle des langues au Maroc telle qu'elle était encore présentée jusqu'à une époque récente avec le français et l'arabe standard comme langues de l'écrit et de l'oralité formelle et l'arabe marocain et l'amazigh comme langue de l'oralité informelle (Boukous 1975, Ennaji 2005, de Ruiter 2006).

Parallèlement à cette intrusion du « dârija » à la radio, il faut souligner l'utilisation croissante de l'arabe marocain à l'écrit, en particulier via internet (en caractères latins ou arabes, Atifi 2003 & 2007, Caubet 2009), et de façon encore timide et limitée dans la presse écrite (Miller 2009, Bénitez-Fernandez 2009, Moustaoi 2010), et la littérature (Aguadé 2006).

Ceci pose plusieurs questions :

Les usages radiophoniques sont-ils les indicateurs de changements plus profonds dans la société ? L'usage accru de l'arabe marocain dans les médias implique-t-il nécessairement une revalorisation de son statut symbolique tant au niveau politique que plus largement dans la société ? Peut-on parler de tout en arabe marocain, dans quels registres et qu'appelle-t-on au final la dârija, ce terme qui s'est popularisé ces dix dernières années ? Les acteurs médiatiques qui apparaissent ici comme les principaux agents de la promotion de l'arabe marocain obéissent-ils à des choix purement pragmatiques ou se veulent-ils également des décideurs linguistiques ?

Depuis les années 1990, la recomposition du champ médiatique des pays arabophones avec l'arrivée des TICs et plus particulièrement des grandes chaînes satellitaires arabophones comme MBC ou El Jezira a été principalement analysée sous l'angle des sciences politiques autour de plusieurs questions majeures comme celle de l'émergence éventuelle d'un nouvel espace public favorisé par le débat public et la diversité des opinions, la modification du rapport public/privé, l'anonymat et l'individuation, le reflux du contrôle de l'état, l'internationalisation et la mondialisation, l'émergence d'un islam médiatisé, etc. (Eickelman & Anderson 1999, Gonzales-Quijano 2009, Mohsen-Finan 2009). Si l'emprise de l'anglais est mentionné, l'aspect langagier reste peu étudié, en dehors d'un ouvrage récent (Bassiouny 2010) qui concerne uniquement le Moyen-Orient et ne fait qu'amorcer les recherches dans ce domaine. Toutes les recherches en cours dans l'ensemble du monde arabophone pointent cependant la présence de plus en plus marquée de l'arabe 'dialectal' dans tous les supports médiatiques, audio-visuels ou écrits ainsi que la recours de plus en plus fréquent au « mixte de langue » et code-switching (Al-Battal 2002, Doss 2010, Eid 2007, Mejdell 2008).

Dans les lignes qui suivent je décrirai rapidement l'évolution du champ audio-visuel marocain, le positionnement linguistique des principales radios, puis à partir de mes propres observations et d'une première série d'enregistrement je dégagerai quelques tendances caractérisant le développement de l'arabe marocain. Il s'agit ici d'une recherche en cours.

BREF APERÇU DU PAYSAGE RADIOPHONIQUE MAROCAIN¹

Jusqu'au début des années 2000, le paysage audio-visuel marocain était peu diversifié et les deux principales langues d'émission étaient le français et l'arabe, standard ou médian principalement, (cf. Youssi 1992)

1. Le Monopole de la RTM (SNRT)

De l'Indépendance (mars 1962) à 1980, la radio-télévision nationale publique (issue de Radio-Maroc créée en 1928, devenue la RTM à partir de 1961 et la SNRT depuis 2005)² a régné en maître au Maroc (à l'exception de Radio Tanger, qui émet depuis 1946 dans le nord-ouest du pays). Répartie en plusieurs filiales, la SNRT inclut aujourd'hui sur le plan radiophonique ::

- la chaîne nationale (al-idaa al-wataniyya)³ qui diffusait principalement en arabe standard plus ou moins dialectalisé selon les programmes et qui couvre l'ensemble du territoire 24/24. Grande radio généraliste ses programmes incluent des programmes sociaux, religieux, musicaux et, s'ouvrent de plus en plus au débat participatif avec le public, ce qui implique un très grand éventail linguistique allant de l'arabe le plus standard à des variétés très dialectorales.

- la chaîne inter⁴ qui se présente comme « la chaîne urbaine d'un Maroc jeune et moderne » et qui privilégie l'interactivité avec les auditeurs. Principalement en français, elle mêle également le darija dans les discussions avec les auditeurs.

- la chaîne amazigh qui diffuse principalement en amazigh avec des journaux en Arabe standard, amazigh et français. Il y a également de nombreuses émissions participatives où les auditeurs mixent beaucoup entre amazigh et arabe.

- la Radio Mohamed VI du Saint Coran, créée en 2005 et spécialisée dans les émissions religieuses, principalement en arabe standard/classique.

Plus de nombreuses chaînes régionales.

Au niveau télévision, la SNRT inclut la première chaîne (al-awla) à dominante arabophone mais qui inclut aussi un journal télévisé en français (15mn à 18h45), un en espagnol et en

¹ La présentation qui suit reste pour le moment relativement impressionniste concernant la diversité des usages linguistiques, en particulier dans le cas des différents niveaux d'arabe. Elle ne vise qu'à donner les grandes caractéristiques générales de chaque radio.

² Voir le site de la SN2RT <http://www.snrt.ma/presentation.php> accédé le 20/4/2010

³ <http://www.alidaa-alwatania.ma/>

⁴ <http://www.chaineinter.ma/>. A noter que le site web de chaîne inter est exclusivement en français alors que celui de la radio nationale est en arabe.

amazigh (14h). Le programme quotidien alterne émissions religieuses, magazines de société ou de divertissement, 4 séries télévisées arabes ou étrangères doublées en arabe standard,⁵ le journal du soir en arabe, film ou retransmission de concerts ou de nouveau magazine de société, etc. A noter que Awla adopte des nouveaux formats comme l'émission en direction du public jeune « 100% shabâb », tous les samedis à 18h15, qui présente des interviews avec des jeunes artistes et se caractérise par la prédominance du darija ou du code-switching darija-français en fonction des artistes, le tout sur fond de « musique jeune » et clip de hip-hop⁶ La SNRT inclut également plusieurs chaînes thématiques sur le câble (sportives, films, etc.).

2. Les Premiers concurrents : MEDI1 et 2M

En 1980, apparaît MEDI1, première radio franco-marocaine « privée » et commerciale.⁷ Basée dans le nord (Nador, puis Tanger) elle a vocation à couvrir l'ensemble du Maghreb et développe une programmation bilingue arabe-français 24/24 avec une équipe de 21 journalistes arabophones et 18 francophones.⁸ Si la plupart des magazines sont en français, les journaux alternent toute les demi-heure entre arabe standard et français. Jusqu'à présent, la darija n'est pas très présente sur cette chaîne sauf dans les émissions participatives où les auditeurs mixent français/arabe marocain/arabe standard (appel d'auditeurs en particulier dans les magazines de santé). Par rapport aux nouvelles radios post-2006, MEDI1 apparaît aujourd'hui relativement « classique » dans le ton et le contenu.

En 1989, une deuxième chaîne de Télévision, semi-privée (propriété du holding royal ONA en partenariat avec TF1) et ciptée, TV2M voit le jour. Suite à des difficultés financières, elle est reprise par l'Etat en 1995 et devient gratuite mais dépend en grande partie des ressources publicitaires pour survivre. Par contraste avec TV1 (al-awla), TV2M était beaucoup plus francophone à ses débuts et est encore aujourd'hui considérée comme un fief dominé par les « francophones » par les milieux pro-arabisants⁹ bien que plusieurs émissions « phares » soient maintenant en arabe (avec des gradations allant du plus standard au plus dialectal dans

⁵ Le 23 avril 2010, TV1 diffuse 1 feuilleton marocain à 13h30, 1 mexicain en AS à 16h50, 1 turc en AS à 1H45 et un film marocain à 21h20.

⁶ Les vidéos des dernières émissions sont disponibles sur http://www.alaoula.ma/video.php?lang=fr&id_video=611&id_emission=175

⁷ Il s'agit en fait, comme dans le cas de la chaîne MediSat, d'une volonté gouvernementale franco-marocaine. Théoriquement « privée » elle bénéficie néanmoins d'aides étatiques indirectes et l'on peut se demander si au moment où le Maroc optait pour la marocanisation et l'arabisation de ses institutions il ne s'est pas agi d'une alternative pour les francophones ?

⁸ Voir la présentation et programmation sur <http://www.medi1.com>

⁹ Voir par exemple les articles sur TV2M du journal arabophone at-tajdîd (proche du PJD) datant du 13 avril 2009 et 27 Juin 2009.

le cas d'émissions comme *mubasharatan ma3akum*, *al-kheyf al-abyed*, *dâr u dekor*, recettes de cuisines avec Shoumisha, et). Le journal de 20h45 est en français (quand celui de la Une est en arabe), ainsi que plusieurs magazines économiques ou de reportages (Capital, Eclairage). Deux émissions « cultes » dédiées aux musiques jeunes (Korsa le samedi 19h et Ajyal le dimanche 19h) sont bilingues (français-arabe marocain). La chaîne programme de nombreux films étrangers (américains) et environ huit feuilletons par jour¹⁰. La publicité occupe plus de 10% du temps et est bilingue avec une forte présence de la publicité en arabe marocain en soirée (voir Annexe).

En 2001, le même groupe lance Radio2M, première radio musical à destination d'un public jeune. D'abord exclusivement musical, elle inclut aujourd'hui des émissions plus générales et utilisent principalement le français et l'arabe marocain.

En 2003, Radio Sawa, une radio américaine diffusée dans l'ensemble du Moyen-Orient commence à émettre au Maroc. Presque exclusivement arabophone (AS), elle diffuse beaucoup de musique orientale et représente un cas un peu particulier dans le paysage marocain..

3. La déferlante des radios privées.

Le paysage audiovisuel s'ouvre en 2006, avec l'accréditation de 10 nouvelles radios privées et d'une télévision semi-privée franco-marocaine (MediSat). Les dix nouvelles radios incluent Hit Radio, Aswat, Atlantic, Chada FM, qui émettent à partir de la région centre (Casablanca-Rabat) et couvrent actuellement pour certaines d'entre elle l'ensemble du territoire marocain (Hit Radio, Atlantic, Aswat) ainsi que des radios régionales comme Radio Blues à Marrakech (émet en arabe et en français) et Agadir (tachelhit-arabe-français), Cap Radio dans le nord (darija-tarifit) et MFM. En 2009, neuf autres radios sont accréditées dont Radio Luxe et Radio Med à Casablanca, Médina FM à Mekhnès, Radio Mars (une radio sportive), etc. Ces radios commencent tout juste à émettre au printemps 2010 et ne seront pas considérées ici.

La plupart de ces radios privées appartiennent à des groupes de presse ou des entreprises et leurs ressources reposent en grande partie sur les annonces publicitaires. On peut distinguer deux grands types de radio :

¹⁰ Ainsi dans la semaine du lundi 7 janvier la chaîne programait chaque jour : 1 feuilleton mexicain (en AS) à 9h40, 1 égyptien à 11h, 1 mexicain (en AS) à 11h50, 1 turc (en AS) à 13h15, 1 turc (AS) à 14h30, 1 coréen (en AS) à 16 h., 1 mexicain (en arabe marocain) à 18h55 et 1 turc (doublé en syrien) à 19h30.

-*Les radios généralistes* (à l'instar des pionnières comme la chaîne nationale et MEDI1) qui alternent journaux d'information, magazines de société et morceaux musicaux. Ce sont principalement Atlantic et Aswat.

Atlantic appartient au groupe EchoMedia (propriétaire du journal l'Economiste), vise la cible « des professionnels urbains » et emploie 22 journalistes. Très francophone, Atlantic, comme MEDI1, alterne les journaux français/arabe toutes les demi-heures. La plupart des magazines sont en français (cf. les différents magazines présentés dans la tranche Atlantic au Bureau) et la radio passe également beaucoup de musique. L'émission la plus originale est celle de Chorouk Gharib, (*nwaddah lik*), une émission de société qui aborde essentiellement des problèmes féminins en présence d'experts (incluant les questions de couples, de sexualité) dans un mélange arabe marocain-AS et français.

Aswat qui a commencé à émettre le 13/2/2007 et qui couvre l'ensemble du Maroc depuis mai 2009 est beaucoup plus arabophone. Employant 20 journalistes, pour la plupart jeunes, elles proposent essentiellement des magazines de sociétés, avec une forte interactivité avec le public et se présente comme « la radio interactive du Maroc en marche, à l'écoute de ses auditeurs et ouverte aux débats ». Elle donne la parole à de nombreuses associations civiles. Elle se caractérise par un usage dominant de l'arabe marocain plus ou moins élevé selon les interlocuteurs et parfois mélangé avec du français (voir texte 1 mis en annexe). Les animateurs parlent pour la plupart en arabe marocain en dehors de quelques émissions qui sont en français (escalas qui a succédé à Lieu de vie, à 14h.). En attendant d'une comparaison plus systématique entre les émissions de société de la radio nationale, celle de MEDI1 et celles d'Aswat, il me semble que c'est à Aswat que les journalistes parlent le plus systématiquement en arabe marocain.

- *Les radios musicales* dédiées principalement aux musiques « jeunes » comme 2M, Hit Radio (créée en Mai 2006 par Younes Bouhmedi)¹¹ qui reproduisent à peu près à l'identique les chaînes de radio jeunes françaises telles que Energie, Fun Radio ou Sky Rock. Plusieurs animateurs de ces radios musicales jeunes sont d'ailleurs passés par les radios françaises tel Bob sur Hit Radio. Tout en diffusant beaucoup de musiques occidentales, ces radios ont été les principaux tremplins pour la diffusion de la musique « jeune » marocaine (hip hop et fusion en particulier) et leurs sites web font la promotion des musiciens marocains comme Muslim, Hkayn, Hoba Hoba Spirit etc.

¹¹ <http://www.hitradio.ma>

Les animateurs de ces radios sont très jeunes (comme Yunis sur 2M et Momo sur Hitradio) mais sont devenus rapidement des « stars » médiatiques. Ils parlent principalement en code-switching français-darija, en optant pour le mode de l'humour et de la dérision.

- A noter que 2M tend à s'ouvrir à des programmes plus généralistes et que Chada FM (créée en mars 2007 par Rachid Hayeg, lui-même producteur de musique) apparaît comme une radio semi-musicale, semi généraliste.

CONCLUSION PROVISOIRE

En dehors des types d'émissions, des niveaux de langues, il faut aussi prendre en considération les choix musicaux des différentes radios pour étudier les facteurs de convergence et de divergence, les influences musicales. C'est certainement à la radio nationale que l'on entend le plus de musique « traditionnelle » marocaine en particulier dans certaines émissions consacrées à la chanson ou musique marocaine. Les radios généralistes offrent toutes un large panel musical incluant chansons orientales plus ou moins classiques, chansons françaises (MEDI1 et Atlantic), musique occidentale pop et autre, et de plus en plus un peu de musique jeune marocaine. Les radios musicales diffusent essentiellement de la musique pop occidentale, du rapp et de la fusion mondiale, incluant marocaine mais également un peu de pop orientale. Comme pour les langues, on pourra dégager des tendances un peu plus forte dans telle ou telle radio mais pas de coupures radicales et partout la mixité orientalo-maghrébino-occidentale est présente.

Au niveau linguistique, nous pourrions dire que actuellement toutes les radios et chaînes de TV marocaines ont adopté un large éventail linguistique, pour se rapprocher de leur auditeurs ou téléspectateurs et réduire la frontière entre oralité formelle et informelle. Entre les médias plus arabophones et les médias plus francophones (je ne parlerai pas ici des médias amazighophones que je suis incapable d'analyser) on retrouve quelques permanences :

- a) les journaux d'information restent toujours en français ou en arabe standard et ont peu évolué (à l'exception d'un petit journal en darija sur hitradio le matin) ni dans leur forme ni dans leur contenu. Ils demeurent la partie la plus « formelle » de ces médias et semblent parfois totalement déconnecté du reste du contenu de la radio (comme sur Aswat ou 2M où le ton solennelle des infos détonne avec le style plutôt décontracté des autres émissions).

- b) Toutes les radios ont opté massivement pour l'interaction avec les auditeurs qui questionnent ou discutent avec les invités du jour, que ceux-ci soient des spécialistes (médecins, juristes, psychanalistes, etc.), des artistes et dans une moindre mesure des hommes politiques (?). Finit le temps où l'expert discutait seul en tête à tête avec l'animateur.
- c) Plus que l'emploi de telle ou telle langue, c'est bien ce changement de style qui caractérise les médias des années 2000. Selon les médias, les débats seront plus ou moins « sérieux », plus ou moins « formels » ou plus ou moins sur le mode de la blague ou de la vanne, caractéristiques des radio-jeunes. Mais dans tous les cas, il n'est plus question de parler uniquement en arabe standard (ou en français), et l'animateur ou l'auditeur « branché » est celui qui peut s'exprimer avec décontraction, et en sachant parfaitement s'adapter à l'interlocuteur, et au sujet. Dans les radios plus 'arabophones' comme Aswat, ou la radio nationale, les experts comme les médecins, les psychologues, les ingénieurs etc. qui ont été formés en français utiliseront donc plus facilement l'arabe marocain et le français que l'arabe médian.
- d) L'emploi de l'arabe marocain dans les médias n'est donc plus réservé au locuteur des classes défavorisées (analphabètes, milieux ruraux, etc.), mais est également la langue des citoyens. Ce qu'ont bien compris les publicitaires qui depuis quelques années « osent » présenter des publicités en arabe marocain pour des voitures, des téléphones portables, etc. et non plus seulement pour des produits de lessive ou des huiles alimentaires. Le secteur publicitaire est d'ailleurs l'un des secteurs de créativité langagière, recyclant très vite des expressions branchées et jouant beaucoup sur le registre de l'humour.
- e) Si dans les radios plus francophones, le code-switching arabe marocain-français se développe, on n'en constate pas moins que certaines émissions de radio ou de TV restent exclusivement en français (économie, bourse, politique mondiale, mode). C'est le cas sur des radios comme Medi1 et Atlantic et également Chaîne inter, et avec les nouvelles radios comme Luxe ou Med FM. Ceci provient du fait qu'une partie de ses programmes seront animés ou auront comme invités des francophones (français ou marocains).

L'évolution du paysage linguistique médiatique indique, comme dans de nombreux autres pays arabophones, une présence de plus en plus forte de l'arabe « dialectal » sous des formes très diverses. Les politiques d'arabisation n'ont pas vraiment réussi à imposer l'arabe standard comme seule langue médiatique. Au Maghreb, le français est toujours resté présent. Mais

l'expansion de l'arabe marocain permet, de rapprocher les langues en présence en les faisant rentrer dans un moule commun, tout en les modulant en fonction des sujets abordés. La triglossie marocaine (Youssi 1995) me semble aller vers une fluidité de plus en plus grande.

RÉFÉRENCES

- Aguade, Jordi (2006). "Writing dialect in Morocco". *EDNA* 10, 253-74.
- Al-Battal, A. (2002). "Identity and Language Tensions in Lebanon: The Arabic of Local News at LBCI". In Aleya Rouchdy (ed.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic* 91-115. London/New York: Curzon Press.
- Anderson, Benedict (1991). *Imagined Communities. Reflection on the Origin and Spread of Nationalism*. London: Verso.
- Bassiouney, Reem (ed.) (2010). *Arabic and the Media: Linguistic Analyses and Applications*. Leiden: Brill.
- Benitez Fernandez, Montserrat. 2009. "Estudio de la política de arabización en Marruecos y sus consecuencias." Cadiz: Universidad de Cádiz, thèse de doctorat
- Boukous, Ahmed (1995). *Société, langues et Cultures au Maroc. Enjeux symboliques*. Rabat: Faculté de Rabat,.
- de Ruiter, Jan Jaap (2006). *Les jeunes marocains et leurs langues*. Paris: L'Harmattan.
- Doss, Madiha (2010). "Hāl id-Dunyā: An Arabic News Bulletin in Colloquial (3ammiyya)" In Reem Bassiouney (ed.), *Arabic and the Media: Linguistic Analyses and Applications* 123-140. Leiden: Brill.
- Eickelman, Dale F. and Anderson, Jon W. (eds.) (1999). *New Media in the Muslim World. The Emerging Public Sphere*. Bloomington: Indiana University Press.
- Eid, Mushira (2007). "Arabic on the Media: Hybridity and Styles". In Everhard Ditters and Harald Motzki (eds.), *Approaches to Arabic Linguistics Presented to Kees Versteegh on the Occasion of his Sixtieth Birthday* 403-434. Leiden: Brill.
- Ennaji, Moha (2005). *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. New York: Springer.
- Gonzalez-Quijano, Yves and Guaaybess, Tourya (eds.) (2009). *Les Arabes parlent aux Arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe*. Paris: Sindbad.
- Mejdell, Gunvor (2008). "What is happening to lughatunâ l-gamîla? Recent Media Representations and Social Practice in Egypt". *Journal of Arabic and Islamic Studies* 8, 108-124.
- Miller, Catherine and Haeri, Niloofar (eds.) (2008). *Religion, langue et modernité dans l'espace Musulman, (Numéro 124 de la revue REMMM)*. Aix en Provence: Presses de l'Université de Provence
- Miller, C. 2010 « Mexicans speaking in darija », a paper presented at GURT, Washington D.C., 12-14 March 2010
- Mohsen-Finan, Khadija (ed.) (2009). *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*. Arles: Actes Sud.
- Moustaoui, Adil (2010). "Standardization of Moroccan Arabic: some sociological and ideological considerations". A paper presented at *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, 12-14 March 2010* Washington DC:.
- Saadi, Meryem et Boukhari Karim "2M l'histoire secrète", *TelQuel* 7 mars 2009, p. 61-66.
- Youssi, Abderrahim (1990). "Lexical processes in the Berber of the media in Morocco". In Jochen Pleines (ed.), *La linguistique au Maghreb* 264-281. Rabat: Editions Okad.
- Youssi, Abderrahim (1992). *Grammaire et Lexique de l'arabe marocain moderne*. Casablanca.

Youssi, Abderrahim (1995). "The Moroccan triglossia : facts and implications". *International Journal of the Sociology of Language* 112, 29-44.

Ziamari, Karima (2007). Development and linguistic change in Moroccan Arabic-French codeswitching. In Catherine Miller and et al. (eds.), *Arabic in the City: Issues in Dialect Contact and Language Variation* 275-290. London-New York: Routledge-Taylor.

Annexe

1. Emission Clic ou Navigue, Vendredi 26 Juin 2009, Radio Aswat

Cette émission est consacrée aux nouvelles technologies, on note un grand usage du CS (Ziamari 2007)

V1 = animateur

V2 = Invité

V1 : l'internet w les jeux vidéo m3akum Tab3an kif ma kula jum l-Jumu3a wljum Tab3an ka-nqeddmu likum waHed sh-shaxs lli kajthem bhad lmaJal welli ka-jshtaghel fih bTariqa Htirafija welli gha-nqeddmuh likum Halan.

Ljum ka-nstaqlu Munsef 3isawi Munsif 3isawi merHba bik 3ala 'aswat

V2: merci

V1: donc Hna ka-n3erfu bi'annak nta développeur web donc had l-maJal hada nta wash dxeltih men maJal djal d-dirasa bHal meJmu3a djal les développeurs wella nta men nnew3 lli msha t3ellem buHdu 3ad men be3d msha txesses

V2: non non ana la formation nta3i kanet profile développeur informatique mais c'était pas le développement web c'était le développement des application windows on travaillait avec le vision d basic le JAVA mais après la formation j'ai été passionné par le développement web donc j'ai quitté l'autre domaine et j'ai..

V1 : wdxelti l-waHd axor

V2 : j'ai attaqué le lweb

V1 : très bien donc had lxtijar djalek wash nta Has rassek belli kan mumkin temshi f-maJal axor walakin nta Xtijar shaXsi djalek bash 'annaka mshiti wderti le développement web

V2 : oui oui c'est un choix personnel

V1 : donc makansh influencé men 3end shi Hed wlla:

V2: non non kanu des offres de travail f d'autres domaine Hit l'informatique fiha bzzaf ta3 les domaines mais j'ai fait le choix pour travailler f le domaine web

V1 : w benesbalik had le domaine jmken Hit f-waHed l-weqt kanu qlal les profiles kan jemken kaje bzafe djal l-HuDoD bash un développeur web 'annah jelqa lxedma djal wash daba kadden 2anna baqin les mêmes chances m3a daba kter je3ni 3la les profiles ktaer bzzaf wash kaDen 2anna baqa la même chose daba wlla tbedlat lqadija

2. Extrait de l'émission Hadit wala Haraj, 15 Avril 2009, 16h, Animateur Faysal Azizi
V1 = animateur V2 = auditeur V3= Latifa Ahrar

V1 : am jurz, jaezon braz, w ntuma f Hadit wala HaraJ 3ala 'aswat w yemkelkum twaslu m3ana 3la sefr xemsa tninu3shrin seb3a w Seb3in reb3a w 3shrin reb3a w 3eshrin ghadi naxdu ttisal 'awal Kawtar men Sala-lJadida merHba bik Kawtar

V2 : rebbi jxellik axuja kidajer labas 3lik ?

V1 : labas 3lik ?

V2 : lHammdulilah rabbi jkhalik

V1 : qulli Kawtar

V2 : wi : sidi

V1: wash kaj3eJbek 'annaki tlaqaj weddiri liqa'aat hakka m3a nas li zwinin baza o lli meshhurin?

V2: daruri btabi3t lHaal

V1: 3endi lik waHed lmufaJa'a daba ghadi nlaqik m3a waHed lfennana o xasski t3erfi shkuunahja qbel matqul hja shnu smitha

V2: 'ehh 'ila 3reft suut djalha

V1: jallah 'anshufu wash tat3erfiha, allo latif allo:

V3: allo

V1: labas 3liik ?

V3: lHamdullah u ntaja ?

V1 : kullshi mzjaan ?

V3 : kullshi bikhiir

V1 : daba hna bghina n3erfu Kawtar t3ref shkun nti waxa 'ana qolt nnes djal l'ism djalek taqriban

3. Exemples de Langues et Publicité sur TV2M

29 Juin 09 Publicité qui accompagnent l'émission al-Kheit al-abyed de 21h30

Publicité	langue
ADSL Maroc Télé	français
MeublesDollyDoll	Darija
Shell	français
Jus de fruit Boustan	Darija
Meditel	Darija
Ministère Energie	Darija
YaourtYawmi	Darija
Matelas Richbond	Darija
Résidence Safia Martil	Français
Zelij artisanat marocain	Français
Wala 3alik Yawmi	MSA/darija
Emission Mubacharatan	AS
La bourse	AS
Fest. Voix des Femmes	AS

Tetouan	
Colonies de Vacances	darija